

Dimanche 29 août 2021
Année B, 22^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-08-29/romain/messe>)

Deutéronome (Dt 4,1-2.6-8) ; Psaume 14 (15) ; Jacques (Jc 1, 17-18.21b-22.27) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 7,1-8.14-15.21-23)

En ce temps-là,
les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem,
se réunissent auprès de Jésus,
et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas
avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.
– Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs,
se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger,
par attachement à la tradition des anciens ;
et au retour du marché,
ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau,
et ils sont attachés encore par tradition
à beaucoup d'autres pratiques :
lavage de coupes, de carafes et de plats.
Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus :
« Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas
la tradition des anciens ?
Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »
Jésus leur répondit :
« Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites,
ainsi qu'il est écrit :
Ce peuple m'honore des lèvres,
mais son cœur est loin de moi.
C'est en vain qu'ils me rendent un culte ;
les doctrines qu'ils enseignent
ne sont que des préceptes humains.
Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu,
pour vous attacher à la tradition des hommes. »
Appelant de nouveau la foule, il lui disait :
« Écoutez-moi tous, et comprenez bien.
Rien de ce qui est extérieur à l'homme
et qui entre en lui
ne peut le rendre impur.
Mais ce qui sort de l'homme,
voilà ce qui rend l'homme impur. »
Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule :
« C'est du dedans, du cœur de l'homme,
que sortent les pensées perverses :
inconduites, vols, meurtres,

adultères, cupidités, méchancetés,
fraude, débauche, envie,
diffamation, orgueil et démesure.
Tout ce mal vient du dedans,
et rend l'homme impur. »

Sommes-nous concernés par l'évangile que nous venons d'entendre ? Si nous considérons que Jésus dénonce dans son discours les pratiques propres aux pharisiens de son époque, nous sommes évidemment exclus du cercle de ceux auxquels il s'adresse. Mais si nous considérons que Jésus met en garde contre les fausses sécurités que peut donner la pratique mécanique d'une loi, alors nous sommes tous interpellés par la parole de Jésus.

C'est d'ailleurs bien de parole qu'il s'agit : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi*. Il peut y avoir une grande distorsion entre le cœur et la parole, entre l'esprit et la lettre, entre l'être et l'apparence. Pour en faire l'expérience, il n'est pas utile d'aller regarder chez les autres. Il suffit de se regarder soi-même. Qui n'a pas éprouvé cet écart et qui n'en a pas un jour souffert ? Il est d'ailleurs nécessaire de vivre cette distorsion comme une épreuve, si l'on veut avoir quelque chance de réduire le décalage entre l'être et le paraître. Dans sa sagesse, saint Benoît nous avertit : « Ne pas vouloir être appelé saint avant de l'être, mais l'être d'abord » (RB 4,62).

Comment réconcilier en nous l'être et le paraître et comment pratiquer les commandements sans en perdre l'esprit ? Jésus nous met sur la voie en nous invitant à écouter sa parole : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. » Puis il poursuit : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses... cupidités et méchancetés... Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

En disant cela, Jésus va à l'encontre de nos réactions premières. Pourquoi ? Parce qu'il affirme que le mal infligé aux autres ne vient ni des circonstances, ni des structures, ni des autres. Écoutons-le : « Tout ce mal vient du dedans ». Comprenons que le cœur humain est un cœur malade, qui a besoin d'être guéri. Nous ne sommes évidemment pas responsables du mal dans le monde ni des malheurs du monde. Mais nous sommes responsables de la qualité de nos relations humaines et du bonheur des autres, pour autant qu'il dépende de nous. C'est cela même que saint Jacques écrit à ses destinataires : « Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter... Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde. »

Comment donc avoir un cœur « sans souillure », pour reprendre l'expression de saint Jacques, puisque notre cœur est originellement blessé par le péché ? Ceux qui prennent l'histoire d'Adam et Ève pour une histoire infantile qui prête à sourire oublient simplement que cette histoire est en réalité celle de chacun d'entre nous. Car tel est l'état du cœur humain : une pensée généreuse qui se concrétise en un acte de charité peut immédiatement être pervertie par l'orgueil. Jésus ne dit rien d'autre que cela quand il explique que c'est du dedans que vient tout le mal entre les êtres humains.

Comment faire face à cette situation ? En vérité, il n'y a pas d'autre chemin que de reconnaître, avant même notre péché, l'amour infini de Dieu. Voilà sans doute ce que les pharisiens du temps de Jésus n'ont pas admis : un Dieu de miséricorde qui donne et pardonne sans comptabiliser nos essais de justification envers Lui. D'où le reproche qui leur est adressé : « C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. »

Le propre de la foi judéo-chrétienne est d'être une révélation. L'homme ne se hisse pas jusqu'à Dieu mais c'est Dieu qui vient d'abord à lui. Comme nous l'a rappelé le livre du Deutéronome, la Loi est un don de Dieu. Sa mise en pratique est la réponse de l'homme à la Parole de Dieu. Et là encore, saint Jacques nous met concrètement sur la voie : « Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes. » Et l'accueillir, c'est la mettre en pratique : « Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. »

Père Jean-François Baudoz